

RESPONSABLE D'ACTION**Christoph Singler**

Professeur de littératures et arts visuels d'Amérique latine, Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles (EA 3224), UFC

FINANCEMENT

Fondation Volkswagen

DURÉE DE L'ACTION janvier 2017 - juillet 2021

*Contrapunto, 2003, huile sur toile, 124 x 100 cms,
Guido Llinás © Guido Llinás Estate Paris*



*SIGNES, 1967, huile sur masonite, 70 x 61 cms,
Guido Llinás © Guido Llinás Estate Paris*

OBJECTIFS DE L'ACTION

Le projet envisage le statut de l'art contemporain au sein des musées ethnographiques en pleine mutation, considérant que c'est à partir de ce statut qu'on peut réfléchir aux lacunes actuelles et aux perspectives d'une collaboration plus intense entre l'histoire de l'art et anthropologie. Il s'agira de repenser les stratégies mises en place par les musées ethnographiques européens se définissant désormais en tant que « musées des cultures du monde » afin d'intégrer les arts visuels contemporains dans leurs dispositifs.

À l'époque de l'émergence de l'ethnographie, science accompagnant la formation des empires coloniaux au 19^e siècle, les arts dits « primitifs » ou « tribaux » des « peuples de la nature » (terme allemand particulièrement significatif) commencèrent à être collectionnés à titre de témoins de la culture matérielle et/ou spirituelle des peuples non occidentaux. L'anthropologie n'a pas seulement effectué les premières descriptions et classifications des objets ainsi réunis et exposés selon leur provenance - l'aire culturelle, territoire du groupe ethnique respectif - et leurs fonctions

sociales (culturelles, etc.). Les anthropologues ont également formulé très tôt des théories de l'art (depuis Franz Boas jusqu'à Philippe Descola en France), non sans avoir pesé sur les premières tentatives en histoire de l'art d'intégrer les connaissances accumulées par leur discipline (voir Wilhelm Worringer et récemment David Freedberg et Hans Belting).

Depuis quelques années, il semble que l'anthropologie et l'histoire de l'art soient entrées dans une phase de tension productive - l'ouverture du Musée Branly en a été le signe en France - du fait, paradoxalement, du décloisonnement des disciplines, l'anthropologie commençant à empiéter sur le terrain de l'histoire de l'art, et l'histoire de l'art questionnant, à son tour - sous l'impulsion de la recherche anthropologique (Sally Price, Susan Vogel, parmi d'autres) - les critères esthétiques occidentaux, en porte à faux devant des objets et pratiques répondant à des logiques qui parfois leur échappent.

Le débat sur le rôle de l'anthropologie dans le monde contemporain est en train de modifier de fond en comble les scénographies des musées ethnographiques, conduisant ceux-ci à exposer jusqu'à l'autoréflexion des sciences et pratiques associées à leur, constitution et historicité

même (James Clifford, Bruno Latour, parmi bien d'autres), et à développer les recherches de provenance, domaine qu'ils partagent avec l'histoire de l'art. En même temps, ils se repositionnent face à de nouveaux publics – diasporas originaires des pays producteurs des objets qu'ils exposent – en intégrant de plus en plus l'art contemporain pratiqué dans ce qu'on peut appeler actuellement le « Sud globalisé » ou dans ces mêmes diasporas. Non seulement les musées ethnographiques redéfinissent leurs missions et leurs publics respectifs, il existe aussi un processus de formation de nouveaux espaces – Haus der Kulturen der Welt à Berlin, le Musée des Cultures du Monde de Göteborg parmi d'autres – spécifiquement consacrés aux arts visuels, multimédias, performances produits par des artistes issus du Grand Sud, définissant un « secteur » – aux contours certes diffus – au sein d'un monde de l'art désormais globalisé.

- Le projet discutera le rôle des musées ethnographiques dans la diffusion des arts du Grand Sud, en étudiant les modalités d'intervention des artistes contemporains dans ces musées : de la citation des arts traditionnels à l'installation, performance, intervention dans les collections permanentes ; leur intégration dans les expositions temporaires (exposition Bénin, Vienne et Paris, 2011-12 ; Côte d'Ivoire, Zurich et Paris 2014-15, parmi bien d'autres) jusqu'aux projets participatifs.

- Il posera la question de savoir en quel sens l'anthropologie a contribué à mettre ses objets d'étude à l'écart du système de beaux-arts occidental (voir *Art/Artefact*, exposition orchestrée par Susan Vogel en 1988), et dans quelle mesure elle est en mesure de contribuer au discours sur les arts contemporains en général, un discours transdisciplinaire qui associerait les arts populaires et/ou « premiers » aux pratiques contemporaines (Jean-Hubert Martin 2013) ; on abordera la question également du point de vue de l'histoire de l'art : dans quelle mesure l'histoire de l'art occidental reprend et prolonge-t-elle volontiers ce découpage ?

- Et il tentera de penser à nouveaux frais le découpage entre arts traditionnels non-occidentaux et art contemporain (Santería Aesthetics, 1996 ; les nombreuses expositions consacrées au Vaudou entre 2007 et 2012 ; *Altäre : Kunst zum Niederknien* (Autels), Düsseldorf 2001, etc.).

- En corollaire, il repensera la collaboration et les échanges avec les musées et institutions d'art dans les pays du Grand Sud.

PROGRAMME DE TRAVAIL

Le projet comporte deux volets :

1/ Une série de 3 journées d'études et d'un colloque international en fin de parcours.

Octobre 2017 - Théories anthropologiques de l'image : de Boas à Gell et Descola.

Mai 2019 - Coexistence de temporalités disjonctives : histoires (trans-)locales et globalisation.

Juin 2020 - L'art contemporain dans le musée des cultures du monde : argumentaires historiques et culturels, principes esthétiques, approches « culturelles ».

Juin 2021 - Colloque international de fin de parcours.

2/ Un programme de soutien de thèses de doctorat, portant soit sur des thématiques théoriques soit sur des études

historiques ou muséographiques concernant en particulier le positionnement des musées nationaux africains ou caribéens, afin de renforcer les collaborations entre recherche caribéenne et européenne.

En collaboration avec nos partenaires sera définie dès 2017 une série de sujets de thèses transdisciplinaires portant sur les questions clé du projet. Les thésards participeront aux journées d'études et seront, en outre, mis en réseau, géré par eux-mêmes et doté d'un budget propre.

Les journées d'études, conçues chaque fois sur deux journées et dans un pays différent, seront mises à profit pour la coordination des actions suivantes, entre les membres du réseau et entre les jeunes chercheurs.

Il faudra envisager des voyages afin de mettre en place la collaboration avec nos partenaires caribéens et africains.

Calendrier détaillé

1/ Octobre 2017 - Théories anthropologiques de l'art, esthétiques inspirées de l'anthropologie

En ouverture du projet, il s'agira de penser les contributions de l'anthropologie à la théorie de l'art. On discutera les récentes anthropologies de l'art, passant des objets et de leurs histoires aux pratiques, et des nouvelles approches de l'objet, esthétique ou ethnologique, aux esthétiques de la performance et aux arts participatifs, qui replacent l'anthropologie au cœur des pratiques esthétiques contemporaines.

Keynote : Arnd Schneider, Université d'Oslo, anthropologue

2. Juin 2019 - L'art contemporain dans le musée des cultures du monde

Dans cette deuxième rencontre il s'agira de répertorier les usages faits de l'art contemporain dans les musées : les articulations entre art contemporain et arts dits traditionnels, et articulations entre histoire locale et circulation de pratiques/styles, à niveau régional et global, argumentaires historiques et culturels, principes esthétiques, nouvelles approches.

Keynote : Jean-Hubert Martin, curateur, Réunion des Musées Nationaux

3. Juin 2020 - Coexistence de temporalités « disjonctives » : histoires (trans-)locales et mondialisation

Le débat reprendra depuis les conceptions de Kubler et de Kracauer – différentes voire opposées – pour aborder ensuite les critiques contemporaines formulées depuis la théorie postcoloniale des « histoires enchevêtrées ». Ces journées s'inscrivent dans le débat sur le processus de mondialisation, fragmentaire et discontinu, tout en analysant de plus près les mécanismes de la circulation des savoirs et les obstacles auxquels elle se heurte. Or il y a deux écoles qui s'opposent, prônant soit des temporalités isolées, soit une contemporanéité englobant des modernité(s) plus ou moins « discrétantes » (Kobena Mercer). Il y a ici un besoin de clarification et d'approches nouvelles.

Keynote : Chika Okeke Agulu, University of Princeton, historien de l'art africain

4. Juin 2021 - Colloque international

La thématique se définira en fonction des résultats obtenus lors des journées d'études précédentes. Néanmoins, en fin de cycle il faudra s'interroger sur le statut des musées des cultures du monde au sein des espaces consacrés à

l'exposition d'art moderne et contemporain. Absente des projets de recherche actuellement en cours, la question ouvre sur la grande diversité des agendas locaux et les stratégies des artistes concernés.

Keynote : Emanoel Araujo, Museu AfroBrasil, São Paulo. Fondateur du musée, historien de l'art afrobrésilien, artiste.

RÉSULTATS ATTENDUS

Les journées d'études seront publiées dans *é-crit*, périodique électronique du CRIT. Le colloque de 2021 sera publié en version papier.

Le réseau de chercheurs ainsi à créer – des deux rives de l'Atlantique et en Europe – aura comme « noyau dur » l'UFC (Christine Douxami et Christoph Singler) et l'EHESS, en Allemagne le IWALEWA Haus de Bayreuth, institution consacrée aux arts africains contemporains. Mais contrairement aux pratiques actuelles, nous souhaitons que les thèses soutenues et les chercheur(e)s et curateur(e)s africain(e)s et latino-américain(e)s soient en équilibre numérique avec nos partenaires européens.

D'autre part, seront réalisées des thèses dirigées soit en co-tutelle soit en co-encadrement, offrant aux jeunes chercheurs une double audience et une mise en réseau international de leurs travaux. Les soutenances permettront d'intensifier les contacts entre établissements en offrant aux co-directeurs l'occasion de proposer des conférences dans l'université partenaire respective.

CRITÈRES DE L'ACTION

Le projet se veut résolument interdisciplinaire et si possible transdisciplinaire, conformément aux objectifs du CRIT, EA 3224, dont le porteur du projet est membre. Il vise à intéresser d'autres chercheurs de l'UFC travaillant en histoire de l'art ou dans le département d'études de théâtres du monde. Le but principal consiste cependant à réunir curateurs et chercheurs en histoire des arts visuels postcoloniaux, des anthropologues et des théoriciens de l'art, des muséographes et des praticiens des études culturelles. Les langues pratiquées seront le français, l'espagnol, le portugais et l'anglais.

Partant de l'espace conceptuel d'Atlantique Noir de Paul Gilroy, l'action prend pour cadre les études transatlantiques, tout en ciblant le versant Sud, laissé de côté par Gilroy. Il s'agira, d'un côté, d'intensifier les études comparées entre le bassin caribéen et le Brésil et de l'autre, de promouvoir les échanges Sud-Sud, entre les Amériques noires et l'Afrique.

Nous souhaitons collaborer notamment avec le programme SWICH, réseau de dix musées ethnographiques européens importants (dont Vienne, Göteborg, Amsterdam, Barcelone), qui a organisé un colloque en 2015 portant sur un sujet très proche de celui proposé ici. Or ce colloque s'interrogea sur la tendance à privilégier la dimension visuelle faisant apparaître une réticence à l'égard des arts visuels en vertu de la mission scientifique du musée ethnographique. Cette barrière est à lever. En revanche, si la question muséographique est à l'ordre du jour depuis plusieurs années, une problématique jusqu'à ce jour jamais posée dans ce contexte reste l'articulation entre arts dits traditionnels et art contemporains.

Les réponses apportées à celle-ci fourniront des critères décisifs face aux choix stratégiques à opérer.

Cette action transdisciplinaire intégrera des artistes des deux rives de l'Atlantique, leur offrant une tribune pour leurs expériences, leurs attentes et leurs positionnements.

PARTENAIRES

- Membres de l'UFC participants : Christine Douxami, anthropologue (dept. Arts du spectacle), Pauline Chevalier, historienne de l'art (ELLIADD)

Envisagés ou contactés déjà :

- EHESS, Institut des Mondes africains, Paris : Jean-Paul Colleyn, Carlo Célius, anthropologues

- Free University, London : Leon Wainwright, historien de l'art, spécialiste des arts caribéens

- Pablo Lafuente et Lucy Steeds, spécialistes de l'histoire des expositions d'art, Afterall Books

- Institut d'ethnologie de Bâle : Till Förster, Fiona Siegenthaler, anthropologues

- Universidade Federal do Rio de Janeiro : Roberto Conduro, historien de l'art, vice-président de l'Association des Historiens de l'art brésilien

- Iwalewa House / Centre d'Études Africaines, Université de Bayreuth : Ulf Vierke, anthropologue, Melanie Klein, historienne de l'art, IFOR 1703 (Projet DFG)

- Musées ethnographiques récemment transformés en musées des cultures :

Musée Ethnographique de Neuchâtel : Marc-Olivier Gonseth Musée des cultures de Bâle ;

Museum der Weltkulturen Frankfurt : Yvette Mutumba ; Staatliche Ethnographische Sammlungen Sachsen, Dresde : Nanette Jacomijn Snoep

- Musées européens ou américains exposant les arts non-occidentaux :

Musée Rietberg, Zurich : Esther Tisa Francini ; Musée Dapper : Christine Falgayrette-Leveau ;

Musée Branly : Emmanuel Kasarhérou ; Museum of Fine Arts Boston, Department of African and Oceanic Art : Christraud Geary, historienne de l'art, spécialiste de la photographie africaine du 19^e siècle

- Musées du Sud postcolonial :

Brésil, São Paulo, Museu Afro Brasil : Emanoel Araújo ; Nigeria, Calabar : Musée de l'esclavage ;

Cuba, Centro Wifredo Lam : Jorge Fernández Torres ; Haïti, Musée du Panthéon National Haïtien (MUPANAH), Port-au-Prince ; Guadeloupe, Pointe-à-Pitre : Mémorial Acte : Thierry L'Étang.